

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Abitibi love

Louise Desjardins, *La love*, Montréal, Leméac, 1993, 168 p.

Danielle Laurin

Number 72, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38268ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurin, D. (1993). Review of [Abitibi love / Louise Desjardins, *La love*, Montréal, Leméac, 1993, 168 p.] *Lettres québécoises*, (72), 19–19.



Abitibi love

La love : premiers becs mouillés, premiers *plains* collés
ou comment une adolescente de Rouyn-Noranda se cherche...
et se trouve.

ROMAN
Danielle Laurin

NOUS SOMMES À LA FIN DES ANNÉES CINQUANTE, EN ABITIBI. Une adolescente veut savoir. Robe à crinoline et talons hauts ou jeans et *buckled shoes* ? Aller jusqu'au bout et commettre le «péché qui fait qu'on tombe enceinte» ou ne rien faire ? Claude a 15 ans, un prénom de garçon et des lunettes. Ses frères la traitent de femelle, son père l'appelle la Suffragette. Sa mère lui défend de mettre du rouge à lèvres, d'aller au cinéma et de traîner en ville au Radio Grill : trop commun.

Il y a bien eu quelques tentatives, sur le *trassel* encombré de wagons de minerais par exemple, quand, accroupie sur la *moque* qui sent la rouille avec Ronnie Turner, Claude découvre cette sensation agréable du mélange des langues dans sa bouche. Mais, contrairement aux autres filles, l'adolescente à lunettes n'a pas de chum, pas encore.

L'amour comme au cinéma

Au Radio Grill devant sa patate sauce, à la maison devant son piano, à l'école devant son Cicéron, Claude ne pense qu'à ça : l'amour. Pas l'amour du Bon Dieu, de ses parents ou du prochain, pas même l'amour sans mystère entre un père et une mère qui ont des enfants, non... l'amour défendu, celui des sept péchés capitaux et de la luxure. L'amour comme dans *Love me tender, love me true, never let me go*. L'amour comme dans les revues d'acteurs, comme dans les films de *love* quand un homme et une femme s'embrassent-mouillé jusqu'au délire.

On s'en doutait, il y a loin du rêve à la réalité, et Claude va vite déchanter. Le beau Eddy de son cœur à la *Studebaker*, son premier vrai chum, va vite «zieuter» sa belle

amie Sandra tout en pâmoison.

La love n'aurait pu être que ça: la déconfiture d'une jeune Abitibienne en mal d'aimer qui prend ses rêves pour des réalités et qui, au fil des gars, se fait baiser littéralement, prise comme on prend un pousse-café et aussitôt repoussée, l'air de rien, une fois l'acte consommé.

La crise

La love, c'est aussi (c'est d'abord ?) une quête d'identité. Au bout de ses rêves, de déception en déception et de découverte en découverte, c'est elle-même que Claude va finir par trouver. *La love* n'est pas un roman noir. Plutôt un roman initiatique, où l'auteure adopte le point de vue de l'adolescence, avec ses jugements tranchants et son langage simple, avec aussi sa fougue et son énergie folle, histoire de nous faire vivre de l'intérieur ce déchirement qui fait que l'on devient une femme, que l'on devient quelqu'un, quelqu'un d'autre. Quelqu'un d'autre et en même temps la même, multiple.

L'autre, pour une adolescente, ce qui fascine et en même temps fait peur, c'est bien sûr l'autre sexe. Mystère et boule de gomme. Mais c'est aussi bien, pour Claude, les autres filles. C'est en plus l'étranger, le Juif, l'Anglais. Ce sera la littérature à l'index, loin des regards indiscrets, puis l'appartement à Montréal et le voyage en Europe, loin du lac Osisko, loin du gaz de la mine. Peu à peu, Claude finira par recoller tous les petits morceaux d'autres, tous les petits morceaux d'histoire qu'elle porte en elle et qui l'ont fait grandir.

Le retour aux sources

Comme Claude, Louise Desjardins est originaire de l'Abitibi. À 50 ans, après plus de 25 ans à Montréal, la poète qui nous avait habitués depuis une dizaine d'années à une poésie dite narrative, une poésie remplie de petites histoires, la poète donc est revenue aux sources. Premier roman, premières amours, *La love* séduit par ses contrastes. Contrastes de sentiments, de situations, de paysages et de personnages, mais aussi et surtout, contrastes dans l'écriture. Une écriture sensible et évocatrice, fine et minutieuse, mais tout autant dure et drue, proche de la langue parlée sur le bord des *traques* à Rouyn-Noranda.

Plus encore que le déchirement intérieur d'une adolescente, c'est celui d'une exilée qui se réapproprie son histoire que Louise Desjardins réussit à nous faire vivre dans ce roman des origines, roman de ses racines.

